



HAL
open science

Le phénomène des épées, une vision européenne

Léonard Dumont

► **To cite this version:**

Léonard Dumont. Le phénomène des épées, une vision européenne. Gwenaëlle Colas; Sylvie Lourdaux-Jurietti. Des épées pour la Saône? Les dépôts de l'âge du Bronze en milieu humide, musée Vivant Denon, pp.44-49, 2022, 9782958261702. hal-03792943

HAL Id: hal-03792943

<https://u-bourgogne.hal.science/hal-03792943>

Submitted on 30 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LE PHÉNOMÈNE DES ÉPÉES, UNE VISION EUROPÉENNE

Léonard Dumont

Introduction

L'abandon d'armes, et notamment d'épées, dans les cours d'eau et autres milieux humides (lacs, marais, tourbières, etc.) est un phénomène largement répandu à l'échelle européenne et bien au-delà de l'âge du Bronze. La vallée de la Saône est une très bonne illustration de ce phénomène. Le musée Vivant Denon conserve notamment une très grande collection d'objets protohistoriques tirés de cette rivière, dont quelques 70 épées en bronze découvertes entre Gray (Haute-Saône) et Lyon (Rhône). En y ajoutant les épées conservées dans d'autres musées, par exemple à Mâcon, à Tournus ou au musée d'Archéologie nationale, ce ne sont pas moins d'une centaine d'épées issues de la Saône qui nous sont parvenues, pour la plupart découvertes aux alentours de Chalon-sur-Saône.

Cette concentration de découvertes dans la vallée de la Saône ne doit rien au hasard [VOIR ARTICLE P. 52]. Un premier facteur permettant de l'expliquer est la réalisation de dragages tout au long du 20^e siècle. Ces opérations consistent à retirer les sédiments du lit d'une rivière afin d'assurer la circulation de bateaux sur le cours d'eau. Il n'est pas rare que du mobilier archéologique soit remonté à l'occasion de ces dragues, parmi lequel les épées de l'âge du Bronze figurent en bonne place. Cependant, dans de nombreux cas, les objets découverts de cette manière sont difficilement accessibles aux archéologues. Ils sont en effet souvent dispersés entre les ouvriers à l'origine de la découverte et parfois vendus à divers collectionneurs ou antiquaires. Le cas de la vallée

de la Saône est cependant particulier. De nombreuses découvertes ont pu être documentées et dans certains cas intégrer les collections du musée Vivant Denon grâce à l'action de l'un de ses anciens conservateurs, Louis Bonnamour. Ce dernier a en effet mené, sur l'ensemble de la vallée de la Saône, un suivi des découvertes réalisées lors des dragages, ce qui a permis de réunir une documentation très complète sur les découvertes issues de la Saône et de constituer au musée Vivant Denon une collection considérable d'objets protohistoriques, dont de nombreuses épées. Grâce aux opérations de dragages et au suivi des découvertes liées à ces opérations, la Saône constitue une des régions les mieux documentées en ce qui concerne les épées de l'âge du Bronze, à l'échelle de la France voire de l'Europe. C'est pourquoi la Saône est une des régions de prédilection pour étudier ces armes et avoir un aperçu des réseaux d'échanges existant à cette période.

Les épées sont en effet connues pour leur vaste répartition, parfois d'un bout à l'autre de l'Europe. C'est ce qui a poussé les archéologues depuis le début du 20^e siècle, à s'interroger sur leurs modalités de circulation. La Saône, grâce à la très bonne documentation des découvertes archéologiques dont elle bénéficie, est une région parfaite pour aborder ces questions relatives aux échanges. L'étude des épées montre que la vallée de la Saône a livré à la fois des types caractéristiques de l'est de la France tout comme des éléments plus exotiques renvoyant à diverses régions, notamment à l'Europe centrale, aux régions atlantiques, mais aussi au monde méditerranéen, particulièrement la péninsule italique.

La Saône et l'Europe centrale

Par sa position géographique, la vallée de la Saône entretient des relations privilégiées avec l'Europe centrale. Elle constitue l'extrémité occidentale de la région communément désignée comme la zone nord-alpine, qui s'étend de la confluence Saône-Rhône au plateau autrichien en passant par le Tyrol, la Bavière, le Bade-Wurtemberg et le plateau suisse. De nombreuses épées retirées du cours de la Saône appartiennent ainsi à des types couramment répandus au sein de cette aire nord-alpine, particulièrement au Bronze final (1300-800 siècle av. notre ère). Ces connexions avec l'Europe centrale sont donc particulièrement bien visibles à cette période. Les périodes précédentes, Bronze ancien (2300-1600 av. notre ère) et Bronze moyen (1600-1300 av. notre ère), ont quant à elles livré relativement peu d'armes dans la région qui nous intéresse ici, ce qui rend plus difficile l'étude de la place de la Saône dans les réseaux d'échanges de ces périodes antérieures.

La phase initiale du Bronze final est représentée dans l'est de la France par de nombreux types d'épée, dont les deux principaux sont les types Rixheim et Monza [FIG. 31]. Ce sont des épées à poignée organique, c'est-à-dire que le manche était formé d'éléments périssables en bois, os ou corne, aujourd'hui disparus. Ceux-ci étaient fixés à l'aide de rivets à une languette, partie de la lame servant de support de fixation à la poignée. Ils partagent tous les deux comme caractéristiques une lame droite, généralement de section losangique avec un étroit bourrelet médian, prolongée par une languette étroite percée de trous ou munie d'encoches pour le rivetage du manche. Le type Monza se distingue du type Rixheim notamment par la présence d'une soie, fine tige qui était insérée à travers l'ensemble de la poignée lors de l'emmanchement. Les épées appartenant à ces deux types se répartissent majoritairement entre la vallée de l'Inn et le sud-est du Bassin parisien, avec des concentrations notables autour de l'axe rhénan, dans la vallée de la Saône ainsi que dans la vallée de la Seine [FIG. 31]. L'usage répandu de ces deux types au sein de ces différents espaces montre qu'il devait exister au début du Bronze final différents utilisateurs d'épée partageant des attentes communes quant aux caractéristiques morphologiques de ce type d'arme. Cela n'est envisageable qu'en supposant l'existence de réseaux permettant aux personnes, aux objets ou aux idées et aux concepts, de circuler entre ces régions. Les types Rixheim et Monza ont également essaimé en moins grand nombre dans d'autres régions, en particulier le nord de l'Italie, où la localité de Monza a donné son nom au type éponyme, mais aussi jusque dans

le sud de l'Angleterre et dans le bassin des Carpates, indiquant encore une fois l'existence de réseaux suffisamment développés pour permettre la circulation de biens sur de longues distances.

Durant le Bronze final II (1200-1050 av. notre ère), plusieurs types d'épée témoignent à nouveau de ces affinités entre les utilisateurs situés dans différentes régions d'Europe, notamment le type Hemigkofen et les épées à fusée à trois bourrelets [FIG. 32]. Les premières sont des épées à poignée organique caractérisées par une languette tripartite, qui soutient la poignée de la garde jusqu'au pommeau. Elles sont par ailleurs équipées d'une lame dite pistilliforme, élargie dans son tiers inférieur, fréquemment associée à un *ricasso*, partie non affûtée à la base de la poignée. Les secondes sont quant à elles des épées à poignée métallique, dont le manche en bronze s'est conservé jusqu'à présent et présente trois renflements très caractéristiques au niveau de la fusée, partie centrale de la poignée. Le manche en bronze est associé à une lame pistilliforme et à *ricasso*, comme pour le type Hemigkofen. Ces deux types, malgré leurs différences morphologiques, ont en commun une distribution très vaste, qui s'étend de la façade atlantique jusqu'au bassin des Carpates [FIG. 32]. Ces deux cas d'étude sont ainsi un parfait exemple de l'intérêt que présentent les épées dans l'étude des réseaux d'échanges et des affinités que peuvent entretenir différentes aires géographiques durant l'âge du Bronze. Les types ici considérés ne se répartissent toutefois pas de la même manière. Le type Hemigkofen a une répartition plus occidentale. Malgré un fort essaimage de ces armes vers le massif des Carpates, l'océan Atlantique et la Manche, la plupart des épées ont été retrouvées dans une région comprise entre l'axe rhénan et la vallée de la Seine. Plusieurs sont issues de la Saône, où elles côtoient quelques épées à fusée à trois bourrelets. Cependant, alors que la vallée de la Saône occupe une place centrale dans la distribution des épées du type Hemigkofen, sa situation est plus périphérique pour les épées à fusée à trois bourrelets. Le cours d'eau qui nous occupe ici constitue en effet l'extrémité occidentale de la répartition des épées à fusée à trois bourrelets, qui sont bien plus courantes dans le sud de l'Allemagne ainsi qu'à proximité des Carpates.

Les liens observés avec l'Europe centrale au cours de la phase moyenne du Bronze final préfigurent la parfaite intégration de la vallée de la Saône dans les réseaux d'échanges qui permettent aux épées de circuler à la phase finale de l'âge du Bronze (1050-800 siècles av. notre ère). Prenons l'exemple de deux types emblématiques de cette période : les types Tachlovice et Mörigen [FIG. 33]. Il s'agit d'épées à poignée métallique qui partagent toutes

FIG. 31

Carte de répartition des épées des types Rixheim et Monza en Europe

A. Épée du type Rixheim de Flagey-lès-Auxonne (Côte-d'Or) MUSÉE VIVANT DENON (INV. 79.25.1)

B. Épée du type Monza d'Épervans (Saône-et-Loire) MUSÉE VIVANT DENON (INV. 55.8.2)

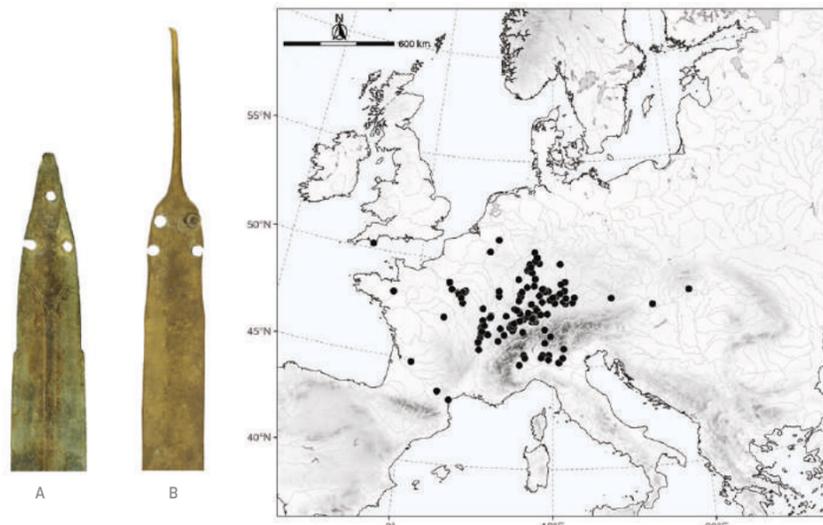


FIG. 32

Carte de répartition des épées du type Hemigkofen et des épées à fusée à trois bourrelets en Europe

À gauche : épée du type Hemigkofen de Gray (Haute-Saône) MUSÉE VIVANT DENON (C.A.147)

À droite : épée à fusée à trois bourrelets de Chalon-sur-Saône « Port Villiers » (Saône-et-Loire) MUSÉE VIVANT DENON (INV. 51.14.1)

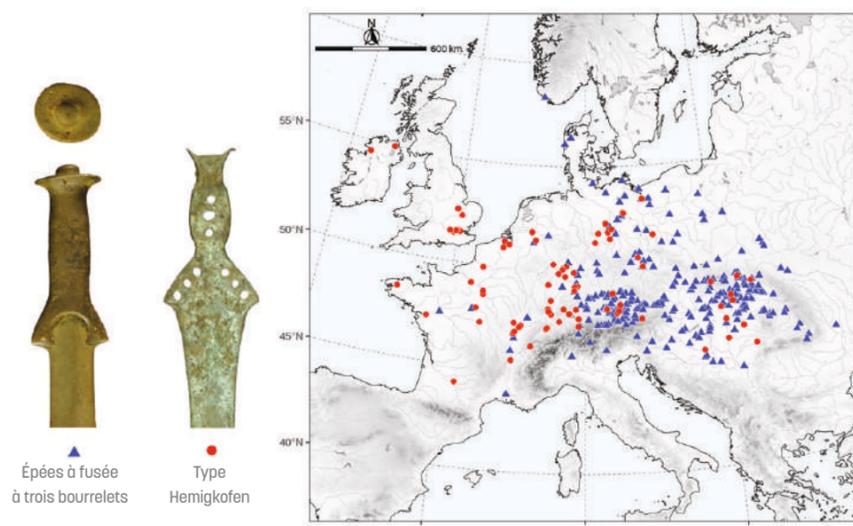


FIG. 33

Carte de répartition des épées des types Mörigen et Tachlovice en Europe

À gauche : épée du type Tachlovice de Simandre (Saône-et-Loire) MUSÉE VIVANT DENON, N° 81.9.9

À droite : épée du type Mörigen de Talloires (Haute-Savoie) MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE VIUZ-FAVERGES

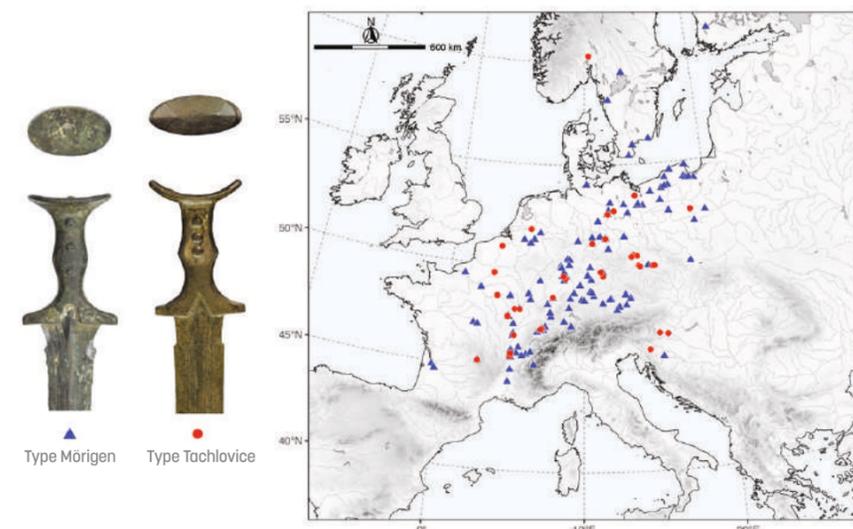


FIG. 34

Quelques épées de type atlantique découvertes dans la Saône

1. Fragment de poignard ou d'épée campaniforme de Pouilly-sur-Saône (Côte-d'Or) MUSÉE VIVANT DENON (INV. 94.19.21)

2. Fragment de rapière à languette trapézoïdale provenant de la Saône à Seurre (Côte-d'Or) MUSÉE VIVANT DENON (INV. 94.19.5)

3. Épée pistilliforme atlantique de Navilly (Saône-et-Loire) MUSÉE VIVANT DENON (INV. 71.57.1)

une même garde à ailerons. Le type Mörigen présente une fusée bombée et un pommeau ovale aux bords légèrement relevés, avec une faible dépression centrale alors que le type Tachlovice se caractérise quant à lui par un pommeau très arqué et une poignée qui allie métal et garnitures décoratives organiques, typiquement en os ou en corne, placées au centre de la fusée et parfois sur le pommeau. Ces deux types ont une distribution spatiale très semblable : leur zone de concentration forme une diagonale à travers l'Europe, allant de l'axe Saône-Rhône jusqu'aux côtes sud-ouest de la mer Baltique [FIG. 33]. Pour ces types d'épée, la vallée de la Saône ne constitue plus une périphérie mais semble parfaitement intégrée dans les réseaux qui ont permis leur large distribution. Avec la région de la confluence Saône-Rhône, la Saône constitue d'ailleurs l'une des plus importantes aires de concentration d'épées à poignée métallique à la fin de l'âge du Bronze.

Ces quelques cartes de répartition [FIG. 31 À 33] montrent les forts liens qui existent pendant tout le Bronze final (1300-800 av. notre ère) entre la vallée de la Saône et l'Europe centrale, en particulier la région nord-alpine. Elles permettent également d'avoir un aperçu d'autres grandes régions avec lesquelles des affinités ont pu exister, notamment la sphère atlantique.

La Saône et la sphère atlantique

La sphère atlantique désigne à l'âge du Bronze un ensemble très vaste allant de l'ouest de la péninsule ibérique jusqu'aux Îles Britanniques et à la mer du Nord en passant par la façade atlantique, le Bassin parisien et les côtes de la Manche. Malgré l'éloignement entre ces deux aires géographiques, des épées de type atlantique ont ponctuellement été découvertes

FIG. 35

Carte de répartition des épées du type Ballintober en Europe (D'APRÈS QUILLIEC 2007, CARTE 23, MODIFIÉ)

À gauche : épée du type Ballintober d'Ouroux (Saône-et-Loire)
MUSÉE VIVANT DENON (INV. 81.37.4)

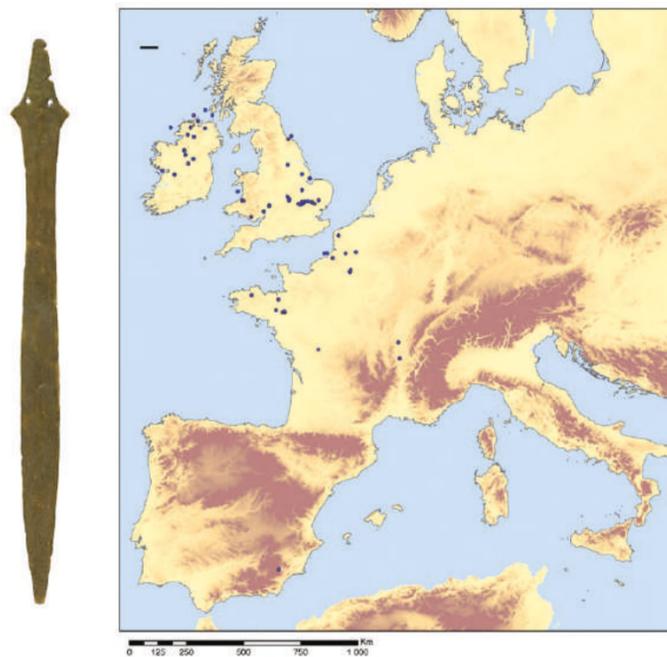
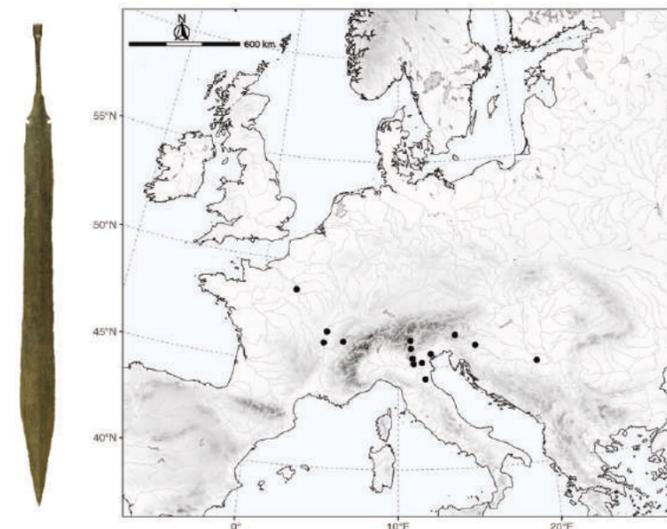


FIG. 36

Carte de répartition des épées du type Arco en Europe

À gauche : épée du type Arco de Belleville (Rhône)
MUSÉE VIVANT DENON (INV. 80.24.4)



dans la vallée de la Saône. L'inverse est également vrai : il arrive que des types plus orientaux soient découverts de manière éparse dans les régions atlantiques, comme nous pouvons le constater sur les cartes présentées précédemment [FIG. 31 À 33].

Parmi les objets atlantiques dragués dans la Saône figure ce qui est vraisemblablement une des plus anciennes épées de la région, si ce n'est de France. Il s'agit d'un fragment de « long

poignard campaniforme » de type Trizay provenant de Pouilly-sur-Saône (Côte-d'Or) [FIG. 34, N°1]. La plupart des exemplaires de ce type ont été découverts dans l'ouest de la France et dans le nord de la péninsule ibérique. Daté entre 2500 et 2200 av. notre ère, cet objet devait vraisemblablement à l'origine avoir une longueur supérieure à 40 cm, ce qui justifie à nos yeux pleinement son statut d'épée. Il était originellement équipé d'une poignée réalisée en matière périssable (bois, os, corne, etc.), aujourd'hui disparue, laiss-

sant apparaître la courte soie sur laquelle le manche était fixé [FIG. 34, N°1]. Un autre fragment d'épée typiquement atlantique provient de la Saône à Seurre (Côte-d'Or) [FIG. 34, N°2]. Il s'agit cette fois d'un objet plus tardif, daté de la seconde moitié du Bronze moyen (1450-1300 av. notre ère), qui appartient au groupe des rapières* à languette trapézoïdale, tout à fait caractéristique des Îles Britanniques. Une épée du type Ballintober, datée de la période suivante (1300-1200 av. notre ère), a été découverte dans la Saône à Ouroux (Saône-et-Loire). Nommé d'après la localité irlandaise éponyme, il s'agit d'un des premiers types d'épée munis d'une lame pistilliforme, c'est-à-dire qui présente un renflement dans son tiers inférieur. Les épées de ce type sont habituellement découvertes dans les Îles Britanniques autour de la Manche [FIG. 35]. Terminons par un dernier exemple : l'épée de Navilly (Saône-et-Loire) [FIG. 34, N°3], qui appartient quant à elle au groupe des épées pistilliformes datées du Bronze final II, soit environ entre 1200 et 1000 av. notre ère, typiques de la façade atlantique, du pourtour de la Manche et du Bassin parisien.

Bien qu'un certain nombre d'épées de types atlantiques y aient été découvertes, la vallée de la Saône ne présente pas autant d'affinités avec les régions atlantiques qu'avec l'Europe centrale abordée précédemment. Les découvertes atlantiques y sont rares et semblent plus relever d'échanges ponctuels, sans nécessairement que les deux aires communiquent entre elles de manière régulière comme ce qui a pu être décrit pour la zone nord-alpine.

La Saône et la péninsule italique

Nous avons déjà vu qu'au Bronze final, les épées des types Rixheim et Monza, et plus particulièrement celles du type Monza, avaient été découvertes à la fois dans la vallée de la Saône et dans le nord de la péninsule italique, dans la plaine du Pô [FIG. 31]. Un constat similaire peut être dressé avec un type proche du type Monza, désigné comme le type Arco [FIG. 36]. Celui-ci est reconnaissable grâce à sa soie épaissie à son extrémité, dite soie en massue, et sa lame très pistilliforme, qui s'élargit fortement dans son tiers inférieur. Avec le type Monza, les épées du type Arco révèlent les liens entretenus entre les utilisateurs de ces armes situés dans la vallée de la Saône et au sud des Alpes. Les épées à

soie apparaissent comme des éléments communs entre ces deux régions durant la phase initiale du Bronze final. Il semble ainsi exister à cette période à travers l'arc alpin des contacts suffisamment forts pour permettre l'existence d'affinités entre les porteurs d'épée de ces deux régions, qui apprécient ces épées à soie des types Monza et Arco. Signalons que contrairement à ce que nous avons pu voir précédemment pour l'Europe centrale, où les réseaux perdurent durant l'ensemble du Bronze final, ces affinités observées entre la vallée de la Saône et le nord de la péninsule italique sont strictement limitées au 13^e siècle av. notre ère.

Conclusion

Les épées de l'âge du Bronze, par leur relative standardisation morphologique combinée aux transferts dont elles ont fait l'objet entre leur production et leur abandon, constituent des marqueurs importants pour l'étude des réseaux d'échanges existant à cette période. Les nombreuses épées tirées de la Saône et leur bonne documentation font de ce cours d'eau une région privilégiée pour aborder cette question. Au cours des phases du Bronze ancien et du Bronze moyen, les épées tirées de la Saône sont peu nombreuses et témoignent essentiellement de timides liens avec les régions atlantiques. Ce n'est qu'à partir du Bronze final que ces armes deviennent plus nombreuses. Le début de cette phase est particulièrement intéressant. Le Bronze final I témoigne en effet de relations entre la Saône, la région nord-alpine et le nord de la péninsule italique, directement au sud des Alpes. Au sein de cet espace se trouvent des utilisateurs qui partagent des goûts communs en termes d'épées, notamment représentées à ce moment par les types Rixheim, Monza et Arco. Aux périodes suivantes, les affinités observées se recentrent sur l'Europe centrale et, de manière beaucoup plus ponctuelle, avec les régions atlantiques.

BIBLIOGRAPHIE

Bonnamour 1990 ; Hahnekamp 2011 ; Quilliec 2007 ; Testart 2013